
Il est temps de siffler la fin de la récréation politique...

Le monde est en plein changement, et il ne va pas vers un mieux. Les alarmes clignotent, il est temps d'agir.



Régis Warmont - Responsable "éthique et valeurs"

Ingénieur en technologies de l'information et management et électron libre en politique depuis 1996.

Lundi, 21 Mai 2018

PARTAGER



Le monde est en plein changement, et il ne va pas vers un mieux.

De nombreux pays sont en train de basculer dans une direction que l'Histoire nous a appris à redouter en démontrant que ce n'était pas ni une solution de paix, ni de bien-être des populations.

Le populisme gagne chaque jour du terrain: Trump aux Etats-Unis, Orban en Hongrie, Kurz en Autriche, etc. L'évolution du pouvoir en Italie n'est pas le moindre des problèmes tandis que l'Espagne doit compter avec un séparatisme grandissant.

D'un autre côté, les problèmes de réchauffement climatique liés aux rejets carbonés et la diminution programmée de la disponibilité d'énergie issue de ressources non renouvelables nous apprennent que la solution "croissance" ne sera pas éternelle.

Avec un Humain dont les besoins (les envies?) sont en expansion croissante, on peut supposer que de nouvelles insatisfactions vont apparaître et qu'elles vont en mener un plus grand nombre vers des choix politiques égoïstes et conservateurs.

La seule manière de s'opposer à cette évolution, c'est de proposer des solutions politiques innovantes portées par des gens qui ont une vision globale de la gestion de la société.

C'est urgent et la technologie pourrait nous y aider, mais ce n'est pas ici le propos.

On sait que la NVA s'est construite sur le populisme: ses actions caricaturales contre les francophones en sont une permanente illustration. Son pendant francophone, Défi (ex-FDF) a lui aussi construit sa notoriété sur une opposition parfois simpliste aux décisions flamandes. Le PTB caricature la société et propose des solutions tellement simplificatrices de la réalité qu'il n'arrive pas à envisager une alliance avec d'autres partis plus réalistes.

Parmi les partis "normalement" plus raisonnables, les dérapages se multiplient également. Depuis qu'il a quitté le pouvoir, le PS en revient à des slogans simplistes alors qu'il sait bien qu'il n'a jamais été capable de mettre en oeuvre ses idées quand il dominait le paysage électoral. Le MR est en train de laisser s'installer en son sein un courant de droite décomplexée principalement mis en avant dans les médias par le duo Destexhe/Godefridi qui refuse toute ouverture à ceux qui ne pensent pas comme lui.

Le cdH vient de démontrer que bien que réfutant un positionnement confessionnel, sa vision du monde pouvait parfois être déformée par des principes plus liés aux croyances qu'à la science. Enfin, Ecolo se met à faire de l'opposition de principe et de la gestion par émotion en rebondissant sur le drame terrible que fut la mort d'une petite fille de deux ans. Le "front PS-Ecolo" a mêlé drame humain et demandes politiques alors que l'enquête n'était même pas terminée, ce qui était prématuré et terriblement proche de ce qu'ils reprochent aux extrêmes: utiliser les émotions plus que la raison en politique.

Alors que les partis se recroquevillent sur leurs certitudes, il s'avère que le système politique belge est tellement cadencé qu'il n'y a quasi aucune place pour des mouvements novateurs qui veulent fonctionner autrement.

Il faut vraiment que les responsables politiques se reprennent et réfléchissent à des solutions globales factuelles et non dogmatiques en passant outre leurs différences pour le bien-être d'un plus grand nombre.

Un bon responsable politique ne doit pas être parfait, il peut faire des erreurs, mais il doit pouvoir prendre des décisions intelligentes et réfléchies. L'émotion est compréhensible mais ne peut être le moteur des décisions.

Il n'est peut-être pas encore trop tard mais l'urgence populiste est tellement importante que les feux d'alerte sont au rouge flamboyant! Que nos élus montrent l'exemple!